

RENÉ HAGMANN LA MUSIQUE AU BOUT DES DOIGTS



René Hagmann

De St-Jean à St-Eloi⁽¹⁾

Je suis né à Genève, le 14 juin 1950, et j'ai passé toute mon enfance dans le quartier de St-Jean, à côté de chez Michel Bard⁽²⁾.

Après l'école primaire, j'ai suivi le Collège Moderne pendant deux ans.

À 15 ans, j'ai entamé mon apprentissage de mécanicien de précision chez Tavano.

La mécanique, c'est une affaire de famille: mon père travaillait aux ateliers des Charmilles. Après l'obtention du CFC, j'ai travaillé pendant deux ans comme ouvrier dans une entreprise de bijouterie-horlogerie où mon frère aîné fabriquait des boîtiers

« Passionné de jazz et d'instruments de musique, René connaît les binious sur le bout des doigts puisqu'il les construit et les répare. Son ouverture d'esprit est très large et n'a d'égale que sa grande culture musicale. Sa gentillesse et sa générosité sont bien connues: de nombreux musiciens avouent lui devoir beaucoup dans leur chemin initiatique conduisant à la musique de jazz. La solidarité: il connaît, puisqu'il a été l'un des membres fondateurs de l'AGMJ où il a occupé la fonction de vice-président. Quand il parle de jazz, René est intarissable: j'ai posé les questions, j'ai organisé les réponses, mais je vais le laisser parler sans l'interrompre.

pour la haute horlogerie. J'ai ensuite rejoint le magasin d'instruments de musique et l'atelier de mon père.

Tel père, tel fils

Mon père jouait du trombone en amateur et réparait après le travail - par passion - des instruments de musique. Il s'était mis en tête de fabriquer une trompette; elle fut suivie par d'autres, et de bonne facture. Vers 1955, il ouvre un magasin aux Charmilles (tout en



René travaille à la transformation d'un basson dans son magasin-atelier de la rue de la Servette. SERVETTEMUSIC

continuant son travail de mécanicien). C'était un passionné, et assumer des doubles journées ne lui faisait pas peur. Peu après, il se met à son compte et, en 1969, il crée Servette Music, lieu où nous nous trouvons aujourd'hui.

La musique tout naturellement

La musique, je suis tombé dedans très tôt.

J'allais au magasin de mon père, j'étais entouré d'instruments tous plus attirants les uns que les autres, je rencontrais des musiciens, on parlait essentiellement de musique.

Dès 1961, j'ai pris des cours avec un ami de mon père, René Mermet, professeur de trompette et de trombone. Cet excellent musicien, prix du Conservatoire de Genève, avait une approche pédagogique bien en avance sur son temps. Je commençai par le cornet à piston, mais j'étais attiré par le son grave du tuba et je choisis l'euphonium (ou sax horn baryton).

De 1963 à 1968, j'ai fait partie de l'Ondine Genevoise et j'ai fréquenté l'école de musique et l'harmonie. Pendant dix ans (1964-74), j'ai aussi intégré la Fanfare Municipale de Plainpalais (baryton, trombone, tuba). Dans ce genre de formation, vous apprenez la rigueur, le sérieux, et vous ouvrez vos oreilles. Une grande partie de ma culture musicale est issue de ce milieu populaire.

«Entrée en jazz» grâce aux 5 pompiers + 2

J'ai découvert le jazz en écoutant à la radio les « Cinq Pompiers Plus 2 ».⁽³⁾ La joie, le dynamisme, l'humour dégagés par ce groupe « dixieland » ont été un véritable appel du pied. Mon grand frère Otto - devenu par la suite musicien professionnel dans le domaine de la musique de variété - jouait avec Philippe Hemmeler (tp) et les *Dippermouth Jazz Band*. Le groupe répétait le samedi aux Acacias, et il m'arrivait d'accompagner mon contrebassiste de frère. Cette musique me plaisait et m'attirait. Un jour, nous sommes en 1965, Hemmeler m'a demandé de venir avec mon tuba. L'aventure commençait.

(1) Patron des mécaniciens et des orfèvres.
(2) Michel Bard, saxophoniste et clarinettiste emblématique du jazz classique romand.
(3) Firehouse Five Plus Two, groupe dixieland (1955-1971) formé d'employés des studios Walt Disney.

Ce fut ensuite la rencontre avec *Le Vieux Carré*, un band qui jouait un jazz authentique des années 20 avec des arrangements de King Oliver. Raymond Lebeau, le washboard, me prêta des disques de Clarence Williams et de King Oliver : c'est ainsi que je suis entré dans ce monde.

Autre rencontre importante : **Claude Grosch** et *les Traditionnels Seven* (1967), j'y tenais le tuba et j'entamai l'étude du trombone en autodidacte. C'est à cette époque, et grâce à Claude, que je me passionne pour Jimmie Noone et pour Fletcher Henderson. Je prends aussi conscience de l'importance des arrangements. Je découvre le tromboniste Jimmy (James Henri) Harrison. Dès 1969, et pendant trois années, j'appartiens aux *Feetwarmers* de Jean-Loup Muller, et, plus tard, avec entre autres Jacky Golay, j'accompagne Bill Coleman (tp) à Annemasse.

Un tournant : les Louisiana Dandies

Je constate que mes camarades, pour la plupart, ne lisent pas la musique et moi, j'aurais aimé interpréter du Fletcher Henderson... Le déclic ! À la Maison des Jeunes de St-Gervais, un groupe zurichois, les Hot Potatoes, se produit ; ils sont une dizaine et jouent du « early Ellington » (1927-34).

Je me lance à la recherche de musiciens qui partagent mes goûts et possèdent un bagage musical suffisant, notamment en lecture. Je fonde alors les Louisiana Dandies (1969). Pour les arrangements - j'ai tout appris sur le tas - j'ai bénéficié des conseils de Jean-Loup Müller et d'Henri Chaix : l'aventure dure 12 ans. Avec ce groupe, nous avons joué avec le saxophoniste Benny Waters (1973). J'avais relevé des thèmes, dont des

compositions de sa plume faites chez Charlie Johnson (Harlem, 1929), et c'est la première fois que Benny les rejouait...

Nous avons stoppé en 1982 : c'était très lourd, je m'occupais de quasiment tout... Je prends ensuite une sorte d'année sabbatique, en ce qui concerne bien sûr la musique, car du côté de Servette Music... cela tournait à plein régime.⁽⁴⁾

Les Gosiers Secs

En 1982, c'est reparti. Avec des amis, dont Bertrand Neyroud (cl, p), nous créons le *Dry Throat Five* qui devint plus tard le DT Fellows. Ce quintet de jazz traditionnel s'était spécialisé dans la musique de Jimmie Noone. J'y tiens le sax alto, la clarinette, le trombone et le cornet, et j'assume une bonne partie des arrangements. Nos complices sont PAM Maret (bjo, g), R. Graisier (wbd) et M. Rudaz (tu). Avec les Fellows, c'est Jacques Ducrot qui nous rejoint, une superbe randonnée musicale et amicale.

La belle aventure dura 14 ans ; nous avons parcouru pas mal de pays et avons beaucoup enregistré pour la compagnie Stamp Off Records (USA). Le dernier concert s'est tenu au Singe Vert (Cully) en 1996.

Jazz classique, jazz moderne : où est la frontière ?

De 1977 à 86, j'ai aussi fait partie du *Big Band de Roby Seidel*. Pendant deux ans, j'ai tenu le saxophone baryton puis j'ai ensuite assumé le trombone lead.

Avec Roby, fantastique arrangeur et chef

(4) René a repris l'affaire paternelle en 1978. Brillant facteur d'instruments, il a déposé des brevets pour des inventions distribuées dans le monde entier. Il a gagné en 2009 le prix de l'artisanat de l'Association des Communes Genevoises.



René Hagmann Festival de l'AGMJ 2019 JEAN-PAUL LEVET



Manu Hagmann MANU HAGMANN CHOISE

d'orchestre, j'ai appris la précision, le travail soigné et surtout découvert d'autres styles de jazz. J'ai côtoyé des pointures comme Eric Brooke (tp), Peter Candiotto (as, ss), Alain Petitmermet (dm), Bernard Ogay (p) et bien d'autres.

Dans ma tête, j'avais deux cases connectées à volonté : une pour le trombone moderne (j'aimais Rossolino et Carl Fontana) et une pour le jazz classique avec Teagarden, Higginbotham et consorts.

J'ai placé une contrebasse dans la chambre de mon fils et la sauce a pris...

Fabrice, mon fils cadet qui a fait du spectacle avec la troupe du Théâtre du Loup, est aujourd'hui scénariste de films d'animation à Paris. L'aîné, Manu, jouait de la guitare

basse dans un groupe de rock. J'ai placé une contrebasse dans sa chambre et la sauce a pris... Il a ensuite été diplômé de la Swiss Jazz School de Berne et c'est aujourd'hui un bassiste apprécié et très demandé.

En 1997, j'ai participé avec lui à la création du septet *The Thirties Buddies* : J. Ducrot (as, cl), J.-P. Burckhardt (p), J.-P. Ith (bjo, g), R. Graisier (vb, wbd) et F. Preitner (saxes). Je tenais surtout la trompette. Nous rendions hommage à tous les styles des années 30-40, qui ont été interprétés de la New Orleans à Harlem.

En 2005, toujours avec Manu, nous enchaînons avec les Swing Sessions. Le combo est composé de PAM Maret (bjo, g), Nicolas Levon Maret (vib) (frère de

l'harmoniciste Grégoire), Jean-Loup Muller (p), Julien Cotting (dm). Nous jouons des standards ainsi que des raretés de la période mainstream, des années 30-50.

Avec Thomas Winteler, en 1998, nous mettons sur pied les *South Side Jazz Serenaders*, un sextet style Dodds-Bechet-Armstrong-20-30. L'orchestre interprète le répertoire des petits ensembles noirs de Chicago ainsi que celui de Sidney Bechet dans sa période américaine. Je joue essentiellement du cornet et accessoirement de la clarinette et du sax.

L'aventure du Swiss Yerba

Revenons un peu en arrière, en 1999. Beat Clerc, qui avait appartenu aux Louisiana, presque dès le début, monte un beau projet: le *Swiss Yerba Buena Creole Rice Jazz Band*. Avec ses dix musiciens, l'orchestre présente une dizaine de spectacles (Billie Holliday, Django Reinhardt, Sidney Bechet, Cotton Club, Swing Ballroom, Chicago, etc.) et parcourt douze pays. Des solistes complètent la formation au gré des thématiques. Cette aventure se termine lors d'un gigantesque concert au Théâtre de Beaulieu en 2017.

Malgré toutes mes occupations, je suis au pupitre des souffleurs et je participe à l'écriture d'arrangements, surtout pour les spectacles du Lignon.

L'actualité

Comme je le fais depuis des années, je continue à être invité dans des orchestres régionaux ou étrangers lors de manifestations diverses ou pour des tournées. J'ai surtout un grand plaisir à jouer avec les copains comme Jean-Loup Muller (Mémorial

Swing) ou Jacky Golay (Swing Project). Nous avons joué aux 40 ans de l'AGMJ avec le fantastique Jean-François Bonnel (ts, tp, cl) qui vient d'Aix-en-Provence: que du bonheur!

L'homme-orchestre

J'ai toujours été attiré par les instruments de musique. Par curiosité, j'ai appris le cornet, l'euphonium, le tuba, la trompette, le trombone, la clarinette et quasi tous les types de saxophones.

Au niveau des modèles, des maîtres, c'est un peu compliqué, mais cela implique adaptation et ouverture d'esprit... Selon les périodes de ma vie et l'instrument du moment, certains artistes ont été prépondérants. D'autres les ont ensuite remplacés, mais il en restera toujours quelque chose.

Parlons trombone (je pourrais faire de même pour les autres instruments): j'ai été marqué par des solistes comme Jay C. Higginbotham, Jimmy Harrison, l'extraordinaire Tricky Sam Nanton, Laurence Brown, Dicky Wells. Je les ai tous travaillés.

Imiter mais surtout analyser les constructions

Je les ai tous beaucoup écoutés, je m'en suis imprégné, j'ai imité des phrases et des phrases. En fait, je me suis construit une sorte de banque de données dans laquelle je puise selon les besoins. J'ai surtout passé du temps à chercher à comprendre les raisons de ces constructions musicales, de ces concepts.

Comme on le sait, avant d'être des géants, tous les grands musiciens ont copié des modèles, ensuite ils ont forgé leur propre style. Louis Armstrong a appris de King Oliver,

Henri Red Allen de Louis, Roy Eldridge de Red Allen, Dizzy de Roy...

L'avenir du jazz «swing»

Notre public est composé majoritairement de fidèles supporters de toujours. Une petite proportion de jeunes nous regarde avec une certaine curiosité, parfois de l'intérêt. La mode dictée, ou renforcée par les médias, ne va pas dans le sens des musiques que nous aimons.

Quelques lueurs d'espoir: le retour du jazz manouche (une forme proche du jazz classique et du swing), les jeunes danseurs de Lindy Hop (bien que souvent plus intéressés à leurs pas qu'à la musique) forment un vaste public, quelques orchestres de jeunes (trop rares) se produisent. Il suffit d'écouter les *Lost in Swing* qui jouent avec talent la musique de leurs arrières grands parents pour continuer à y croire...

LV

DISCOGRAPHIE SELECTIVE

- **The Louisiana Dandies Orchestra (1976)**
Feeling the Spirit, CBS 81753
- **The Louisiana Dandies & Beryl Briden (1979)**
Elite Special SJLP 6329
- **The Dry Throat Five (1985)**
"Who's Blue" Stomp Off Records LP SOS 1114
- **The Dry Throat Fellows (1995)**
"Waiting for a Call", Elite Special CD 73 352
- **Cl. W. Jacobi's Bottomland Orchestra (1998)**
"A Tribute to Clarence Williams" Vol. 2, Stomp Off Records CD 1336
- **Keith Nichols and the Cotton Club Orchestra (1997)**
"Harlem Arabian nights", Stomp Off Records CD 1320
- **The 30' Buddies & l'Ensemble de Cuivre Jurassien (1999)**
"Jazz" CD dif 991102d
- **The South Side Jazz Serenaders (2001)**
"Jazz à Chevilly la rue", PROD. Jean-Pierre Daubresse
- **Matthias Seuffert & Keith Nichols Blue Rhythmakers (2001)**
Toogaloo Shout, Stomp off Records, CD 1373

Voir les vidéos sous le nom du musicien ou des orchestres sur You Tube

